



Tercis (Landes) : un premier jalon du Gravettien récent des Pyrénées

Aurélien Simonet

► To cite this version:

Aurélien Simonet. Tercis (Landes) : un premier jalon du Gravettien récent des Pyrénées. Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 2020, 32, pp.15-26. hal-03097567

HAL Id: hal-03097567

<https://hal.science/hal-03097567>

Submitted on 5 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Tercis (Landes) : un premier jalon du Gravettien récent des Pyrénées

Aurélien SIMONET *

Résumé : Situé à la marge sud-ouest de la forêt des Landes, le site de Tercis-les-Bains a livré plusieurs ensembles archéologiques du Paléolithique supérieur. De nombreux vestiges témoignent d'un atelier de taille du silex très important à l'échelle du sud-ouest de la France. Cet article présente une concentration archéologique de la collection Daguin conservée au musée d'Aquitaine (Bordeaux) dite « sous le sable ». L'analyse technologique et typologique de l'industrie lithique permet de définir cette série comme le premier jalon du Gravettien récent identifié dans les Pyrénées.

Mots-clés : Tercis, Paléolithique supérieur, Gravettien récent, collection Daguin, industrie lithique.

Abstract: Located at the southwest margin of the Landes forest, the Tercis-les-Bains site has yielded several archaeological assemblages from the Upper Palaeolithic. Numerous remains attest to a very important flint knapping workshop across the southwestern of France. This article presents an archaeological concentration of the Daguin collection called « under the sand » and kept in the museum of Aquitaine (Bordeaux). Technological and typological analysis of the lithic industry makes it possible to define this assemblage as the first milestone of the recent Gravettian identified in the Pyrenees.

Keywords: Tercis, Upper Palaeolithic, recent gravettian, Daguin collection, lithic industry.

Resumen: Ubicado en el margen sudoeste del bosque de las Landas, el yacimiento de Tercis-les-Bains ha proporcionado varios conjuntos arqueológicos del Paleolítico superior. Muchos vestigios dan testimonio de un taller de sílex muy importante para el sudoeste de Francia. Este artículo presenta una concentración arqueológica de la colección Daguin llamada « bajo la arena » que se conservan en el museo de Aquitaine (Bordeaux). El análisis tecnológico y tipológico de la industria lítica permite definir este conjunto como el primer hito del Gravetiense reciente identificado en los Pirineos.

Palabras claves: Tercis, Paleolítico superior, Gravetiense reciente, colección Daguin, industria lítica.

1. Présentation du site archéologique de Tercis-les-Bains

1.1. Présentation géographique

Le site archéologique de Tercis-les-Bains (Landes, France) est localisé à 8 kilomètres au sud-ouest de Dax, sur une colline qui domine l'Adour de 60 mètres environ. Le bassin de l'Adour est un milieu naturel bien individualisé par l'océan Atlantique à l'ouest, les Pyrénées

au sud et les sables des Landes au nord. La majorité des vestiges archéologiques provient d'une carrière située à environ 250 mètres au sud du fleuve Adour, sur sa rive gauche. Mais l'intérêt archéologique du site dépasse la seule zone d'exploitation de la carrière pour s'étendre sur les pourtours et jusqu'au fleuve Adour au lieu-dit du Mur de Bédât ou de César (Fig. 1).

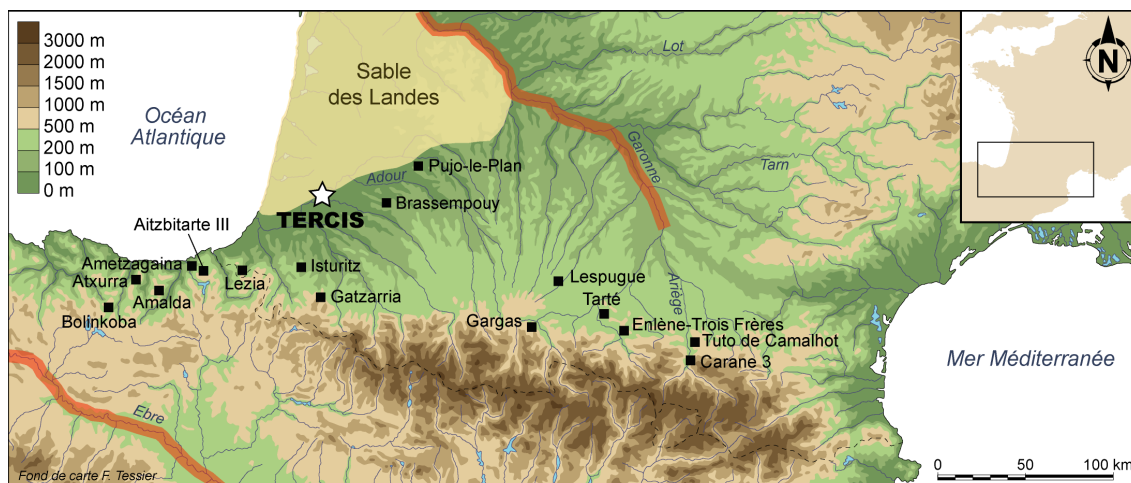


Fig. 1 – Localisation du site de Tercis et des sites rapportés au Gravettien moyen à burins de Noailles dans les Pyrénées.

* aurelien.simonet@landes.fr, archéologue départemental, Département des Landes.

1.2. Présentation géologique

Le site archéologique de Tercis-les-Bains est situé sur le flanc sud d'un anticlinal pratiquement parallèle aux Pyrénées et en grande partie recouvert par le sable des Landes. Cette ride n'est pas unique, le centre du bassin de l'Adour possédant une série d'affleurements de terrains secondaires, en particulier crétacés, répartis suivant des lignes à peu près parallèles, de direction Ouest/Nord-Ouest - Est/Sud-Est, celle de la chaîne pyrénéenne (Daguin, 1948). Ces structures anticlinales sont liées à des déformations plissées et faillées au front de la chaîne des Pyrénées qui font « émerger » des niveaux anciens au milieu des terrains plus jeunes. Depuis 2001, le Point Stratotype Global, c'est-à-dire la coupe de référence mondiale pour définir la limite des étages Campanien-Maastrichtien est établi à Tercis-les-Bains (Odin éd., 2001). En 2015, la carrière a été classée en réserve naturelle régionale de manière à protéger l'ensemble des couches géologiques et en particulier cet affleurement de référence.

1.3. Présentation archéologique

Le site de Tercis-les-Bains est un vaste atelier de taille implanté près des affleurements du silex dit « *de type Tercis* » (Normand, 1986, 1987, 1993, 2002). L'atelier se présente sous la forme de plusieurs petites concentrations de silex récoltées en surface depuis le XIX^e siècle. L'ensemble de ces concentrations se répartit d'ouest en est au sommet d'une crête qui se prolonge sur plus d'un kilomètre. Il paraît très probable que d'autres occupations restent à découvrir dans les secteurs non explorés. À ce jour, les silex récoltés témoignent d'occupations du Paléolithique inférieur (galet aménagé), du Paléolithique moyen (nucléus levallois) et du Paléolithique supérieur (produits laminaires). Le Paléolithique supérieur est la période la mieux représentée avec l'Aurignacien (grattoir caréné), le Gravettien (pointe à dos) et le Solutréen (feuille de laurier). Au XIX^e siècle, la découverte de haches en pierre polie, d'armatures de flèches et de tessons de céramique montre que le site a également été occupé durant la Protohistoire (du Boucher, 1877). L'Âge du Fer a été identifié par Robert Arambourou qui a fouillé, en 1967, un habitat probablement fortifié sur le site du Vignès (Arambourou et Thibault, 1968).

1.4. Histoire des découvertes archéologiques

L'importance du site de Tercis-les-Bains a été saisie très tôt. Jacques-François de Borda d'Oro, savant naturaliste du XVIII^e siècle dont le cabinet de curiosités est à l'origine du premier fonds du musée municipal de Borda (Dax), récolta des silex aux environs de Dax dès 1749 (Merlet, 2005). Peut-être est-il passé sur le site de Tercis ? Dans le dernier quart du XIX^e siècle, des érudits locaux comme Raymond Pottier et Henry du Boucher, membre fondateur et premier Président de la Société de Borda, collectent des silex taillés découverts en surface (Pottier, 1872 ; du Boucher, 1877, 1878, 1979). Pierre-Eudoxe Dubalen, l'inventeur du site archéologique de Brassempouy, a également exploré la carrière de Tercis (Dubalen, 1927). Dans la première moitié du XX^e siècle, les nombreuses prospections d'Émile Daguin sont à l'origine d'une collection importante. Dans le cadre de sa thèse de doctorat sur les terrains quaternaires du bassin de l'Adour, Claude Thibault réalise un sondage à l'angle d'un champ de la propriété Subercamp dans lequel il découvre un niveau archéologique dépourvu d'outils, mais riche en nucléus, en éclats de débitage et en lames attribués au Gravettien (Thibault, 1970, p. 581). À partir des années 1970, plusieurs concentrations attribuées à l'Aurignacien et au Gravettien ont été en partie sauvées de la destruction, lors de l'exploitation de la carrière, par Christian Normand (Normand, 1987, 1993).

1.5. Le silex « de type Tercis »

Les calcaires de Tercis-les-Bains renferment un silex « de type Tercis » qui comprend plusieurs variétés. L'un de ces variétés a été plus intensément exploitée dans la Préhistoire. Il s'agit d'un silex maastrichtien gris à noir, translucide et de grain fin, montrant de rares recristallisations et des taches rouge-orangé caractéristiques. Sa variabilité est importante : il peut se présenter sous une couleur gris/brun assez éloignée du noir initial. C'est un silex de très bonne qualité même s'il est souvent d'aspect un peu sec. Il se patine en gris-bleuté allant jusqu'au blanc profond. Ce type se présente sous la forme de rognons irréguliers ne dépassant que rarement 25 centimètres (Normand, 2002). L'aire de diffusion de ce silex correspond à l'ensemble des Pyrénées. On le retrouve également dans le nord de l'Espagne, par exemple en Navarre sur le site

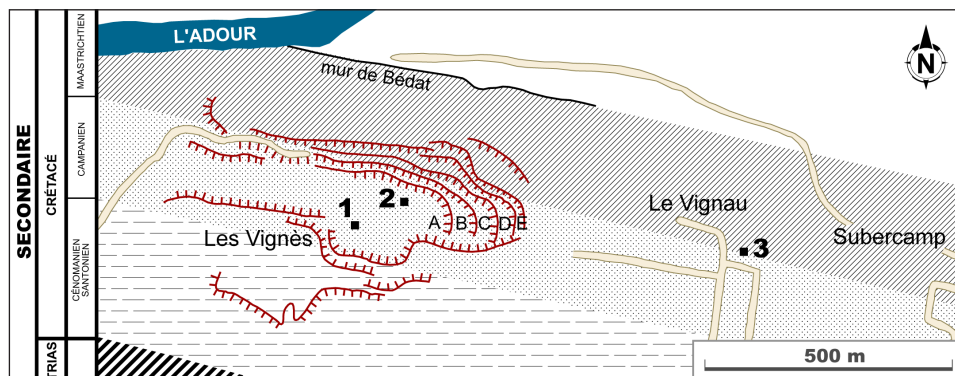


Fig. 2 – Localisation des principales concentrations gravettiennes de Tercis par rapport à la carrière et aux affleurements géologiques du Secondaire liés à l'anticlinal. A à E : paliers d'exploitation de la carrière. N° 1 : série à grandes lames. N° 2 : série à pièces à dos. N° 3 : série Daguin. D.A.O. A. Simonet d'après Odin et al., 2005-2007.

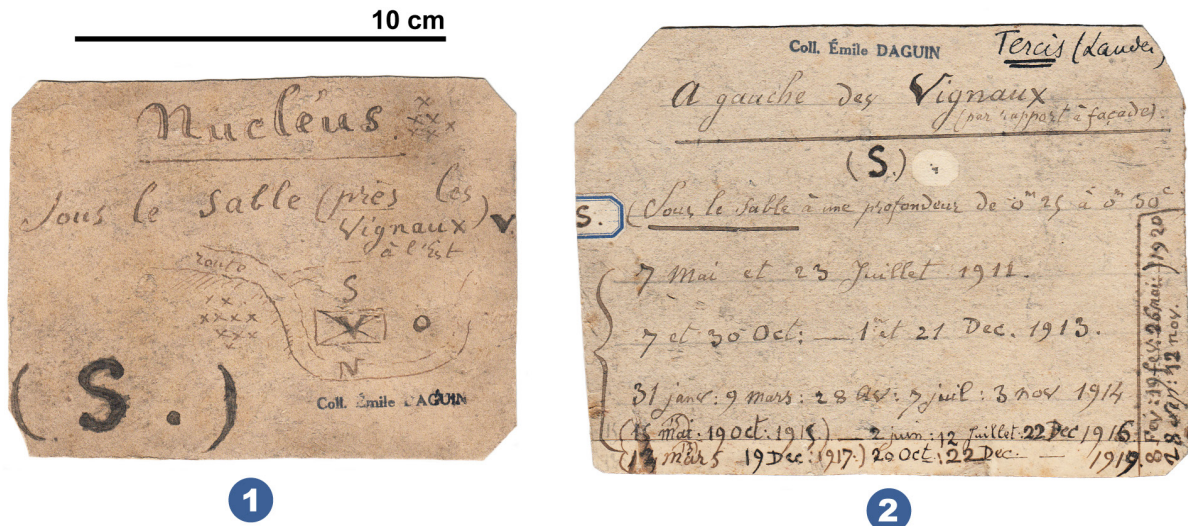


Fig. 3 – Tercis. Collection Daguin. Plan de localisation et indications de dates associés aux silex de la concentration dite « sous le sable », photographies A. Simonet.

gravettien de Mugardua Sur (Simonet, 2009). Le silex « de type Tercis » a été particulièrement recherché pour la confection des pointes à dos gravettiennes de Brassempouy et d'Isturitz (Simonet, 2010, 2012a). Tercis représente l'atelier de taille connu le plus important pouvant être mis en relation avec les grands gisements d'Isturitz et de Brassempouy.

2. La série Daguin « sous le sable »

2.1. La collection Daguin

La collection Daguin a été constituée entre 1891 et 1932. Conservée au musée d'Aquitaine à Bordeaux, elle comprend le plus riche assemblage d'industrie lithique issu du site de Tercis. Cette collection est en grande partie inédite puisque seuls quelques outils dont les pointes à dos gravettiennes ont pour l'instant été publiés (Thibault, 1970 ; Kozłowski et Lenoir, 1988 ; Simonet 2012b). Le

groupe culturel le mieux représenté est le Gravettien. De très nombreux nucléus laminaires bipolaires ainsi que des produits laminaires rectilignes bruts ont été collectés dans le « bois des Vignaux » selon l'indication qu'ils portent, inscrite à l'encre noire, peut-être de la main d'Émile Daguin lui-même.

2.2. La série Daguin « sous le sable »

De tous les objets récoltés par Daguin, 10% environ proviennent d'une concentration homogène située à 500 mètres à l'ouest des locus gravettiens découverts par Christian Normand (Fig. 2). Les silex de cette petite série sont marqués d'une étiquette « S » signifiant « sous le sable ». Un plan dessiné par Daguin mentionne le lieu de leur découverte à côté de la ferme des Vignaux, à l'est de celle-ci en se plaçant face à la façade. Daguin précise d'autre part que les objets ont été trouvés à une profondeur de 0,25 m à 0,50 m. D'après les indications de dates

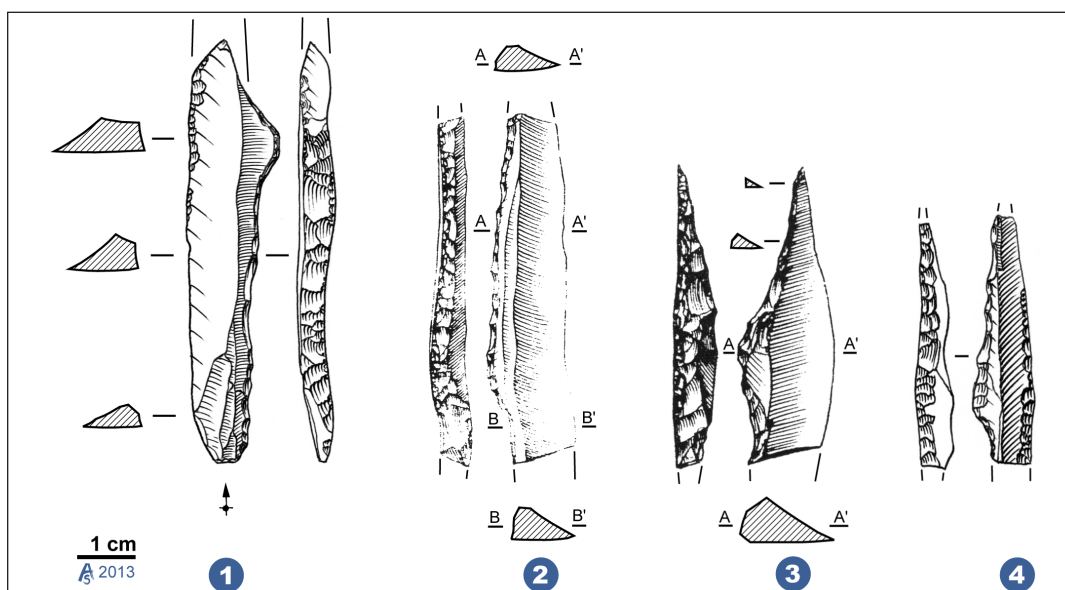


Fig. 4 – Tercis. Collection Daguin, série « sous le sable ». Ébauches de pointes à dos, stade n° 1. N°s 1 et 4 : dessins A. Simonet. N°s 2 et 3 : dessins P. Laurent d'après Thibault, 1970, planche LXII - n°s 2 et 9.

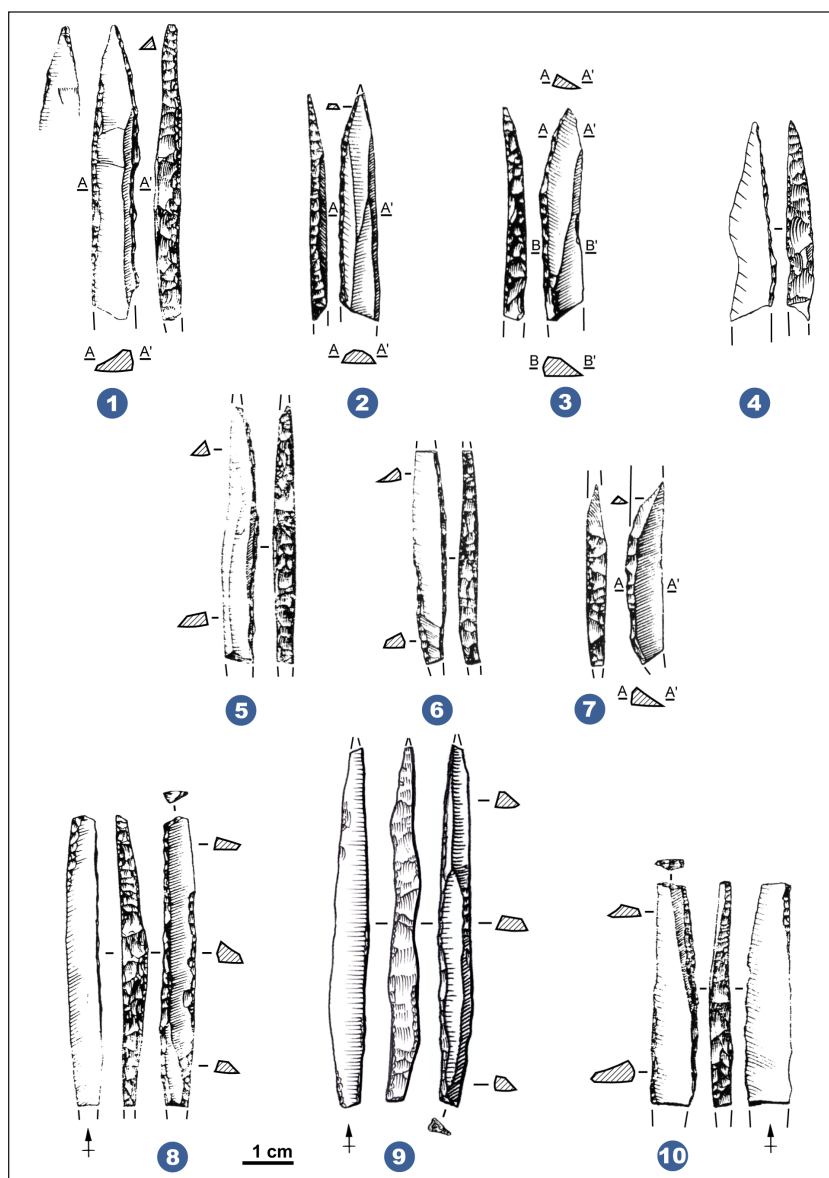


Fig. 5 – Tercis. Collection Daguin, série « sous le sable ». Ébauches de pointes à dos, stade n° 2. N°s 1 à 3, 5 à 8 et 10 : dessins P. Laurent d'après Thibault, 1970, planche LXII - n°s 1, 3, 6 à 8 et 10 à 12. N°s 4 et 9 : dessins A. Simonet.

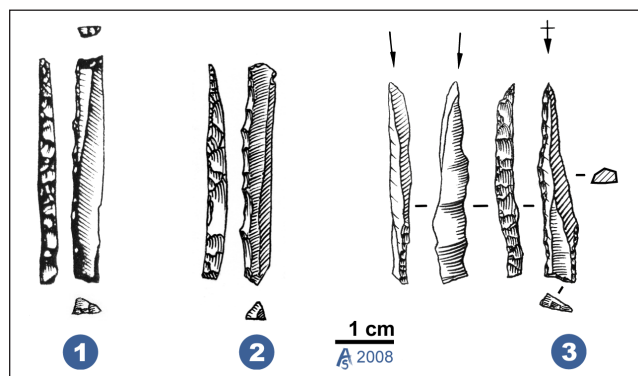


Fig. 6 – Tercis. Collection Daguin, série « sous le sable ». Lamelles à dos (bi)tronquées. N° 1 : dessin P. Laurent d'après Thibault, 1970, planche LXII - n° 4. N°s 2 et 3 : dessins A. Simonet.

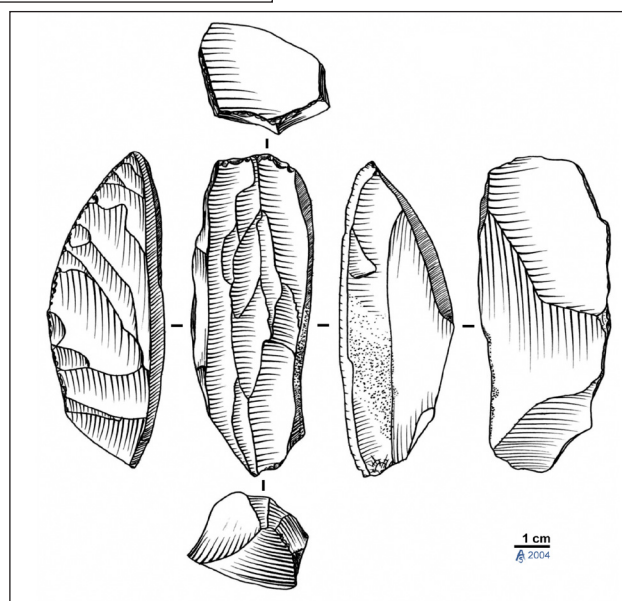


Fig. 7 – Tercis. Collection Daguin, série « sous le sable ». Nucléus 203. Dessin A. Simonet.

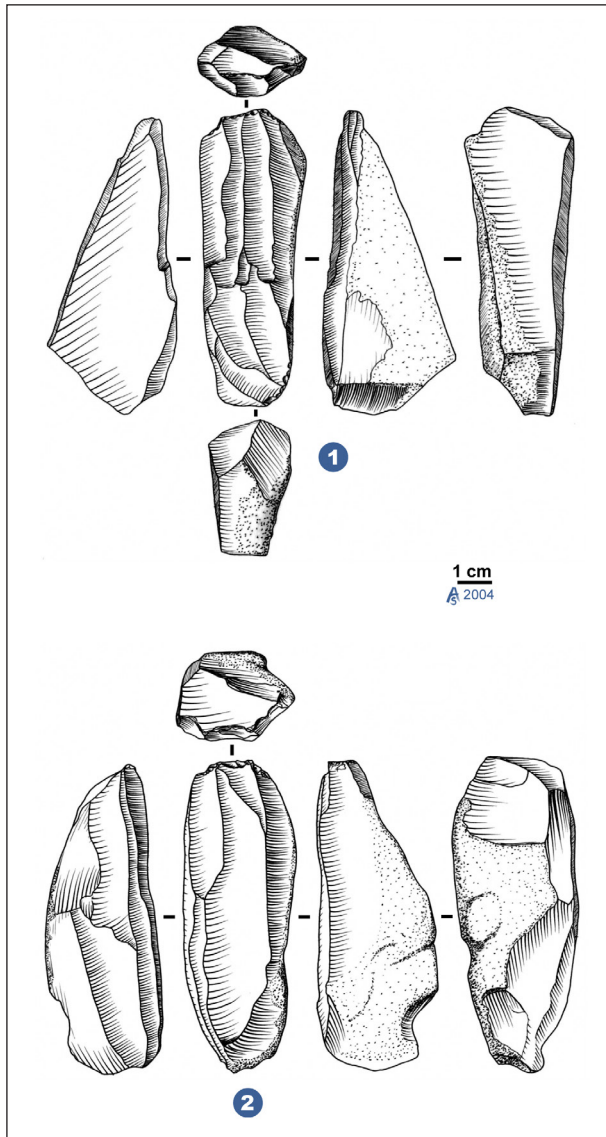


Figure 8 – Tercis. Collection Daguin, série « sous le sable ».
N° 1 : nucléus 205 sur tranche d'éclat. N° 2 : nucléus 212.
Dessins A. Simonet.

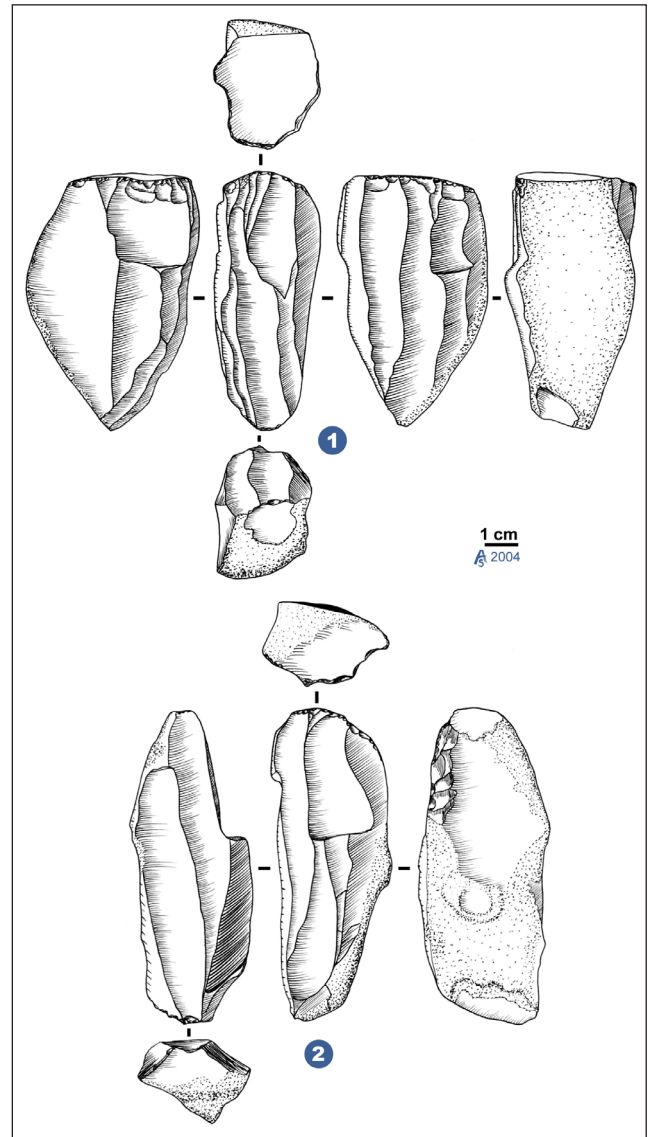


Figure 9 – Tercis. Collection Daguin, série « sous le sable ».
N° 1 : nucléus 217. N° 2 : nucléus 227. Dessins A. Simonet.

portées directement sur les silex et au dos du plan de localisation de la découverte, il s'agit d'une collecte probablement sélective effectuée en plusieurs sessions entre 1911 et 1920 (Fig. 3). Cette série contient l'intégralité des pointes à dos gravettiennes de la collection Daguin. Elles ont été découvertes le 20 octobre et le 22 décembre 1919, les mêmes jours précisément que le petit lot de lames brutes qui y est associé.

2.3. Présentation synthétique du corpus

L'assemblage comprend 334 pièces d'industrie lithique dont 29 nucléus, 189 produits laminaires rectilignes, 34 outils et 19 armatures à dos. Une très grande majorité des pièces est en silex noir de type Tercis (319 exemplaires) mais 15 pièces attestent également l'exploitation d'une autre variété, le silex gris-zoné de Tercis (Tabl. 1). La présence de 47 éclats montre que la série a été re-

lativement peu triée pour l'époque à laquelle elle a été collectée. Les outils, dominés par les produits laminaires retouchés (17 exemplaires) et par les éclats retouchés (4 exemplaires), sont ubiquistes à l'échelle du Paléolithique supérieur. Notons l'absence des burins de Noailles, caractéristiques de la phase moyenne du Gravettien.

2.4. Les armatures

• Les pointes à dos (n=16)

Les pointes à dos ont été abandonnées en cours de fabrication. Elles dévoilent deux stades principaux de la fabrication. Le premier stade est constitué d'ébauches de pointes à dos illustrant l'étape de réduction de la largeur du support laminaire (Fig. 4). Dans deux cas, ces ébauches se sont cassées suite à la difficulté de supprimer une gibbosité (Fig. 4, n°s 1 et 3). Le second stade est constitué de pointes à dos cassées au moment de la fini-



Fig. 10 – Tercis. Collection Daguin, série « sous le sable ». Lot de produits laminaires bruts. Photographie A. Simonet.

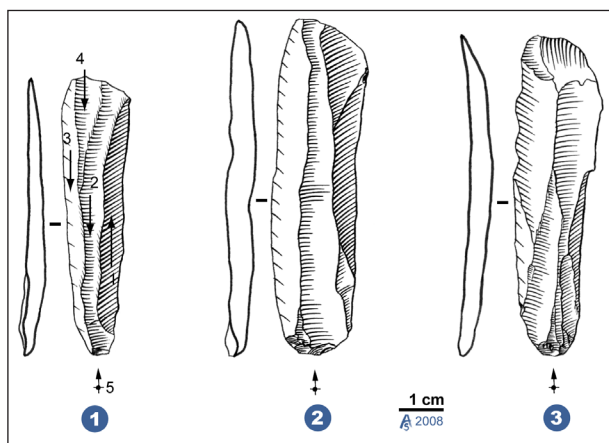


Fig. 11 – Tercis. Collection Daguin, série « sous le sable ». Trois produits laminaires bruts. Dessins A. Simonet.

tion du façonnage du dos (Fig. 5). Leur fabrication était donc presque achevée. Leurs longueurs avoisinent les 6/8 cm, leurs largeurs sont comprises entre 6 et 10 mm et leurs épaisseurs entre 4 et 5 mm. Les pièces sont caractérisées par une morphologie étroite ainsi qu'un dos très rectiligne. Ce dernier est aménagé par retouche abrupte croisée dominante au niveau des bases et des apex. Si le dos est parfaitement rectiligne, l'apex est fréquemment aménagé à l'aide d'une troncature très oblique (Fig. 5, n^{os} 1 à 3). Les bases sont aménagées à l'aide d'une courte troncature rectiligne et légèrement oblique (Fig. 5, n^{os} 8 à 10).

• Les lamelles à dos (bi)tronquées (n=3)

Trois lamelles à dos (bi)tronquées sont associées à ces ébauches de pointes à dos (Fig. 6). Deux lamelles sont entières tandis que la troisième porte une fracture complexe, de type burinante latérale (Fig. 6, n^o 3). Elle a probablement été abandonnée sur l'atelier de taille après avoir été remplacée. Son gabarit est similaire aux deux exemplaires entiers. Contrairement aux pointes à dos brisées lors de la confection, la cause de leur abandon reste inconnue. S'agit-il de lamelles à dos qui étaient emmanchées avec la lamelle brisée et abandonnées avec

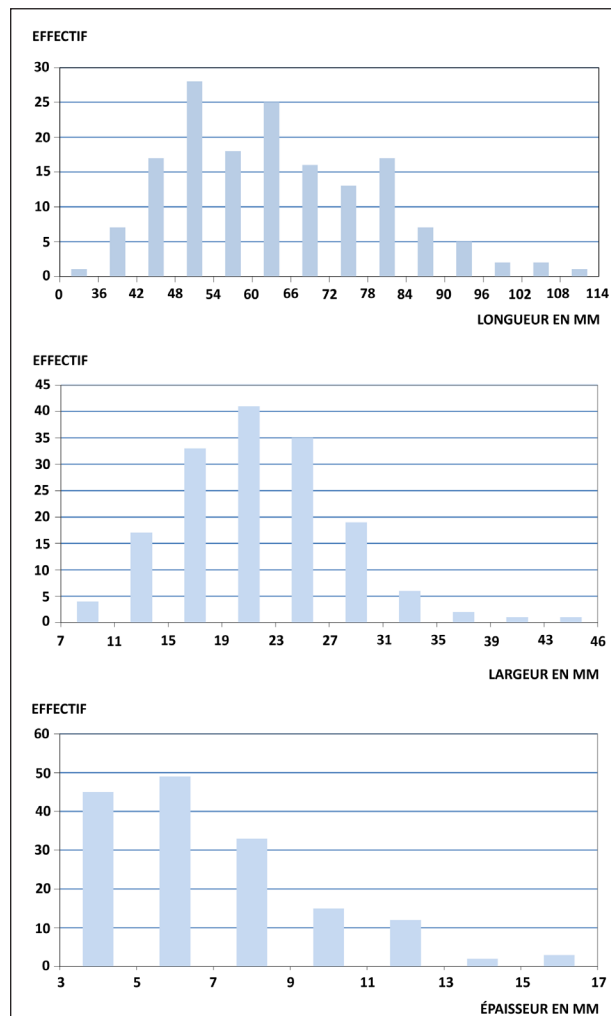


Fig. 12 – Tercis. Collection Daguin, série « sous le sable ». Dimensions des produits laminaires bruts.

elle après l'utilisation du projectile ? ou de lamelles à dos confectionnées sur l'atelier mais abandonnées car ne correspondant pas au gabarit recherché ?

2.5. Les nucléus

La longueur moyenne des 29 nucléus en fin d'exploitation est d'environ 8 centimètres (Fig. 7 à 9). Deux types d'exploitation sont mises en œuvre, majoritairement sur tranche d'éclats (Fig. 8, n^o 1) mais aussi sur petit bloc (Fig. 8, n^o 2). De manière générale, le débitage est bipolaire hiérarchisé avec une exploitation de type frontale qui envahit les flancs. Cependant, en l'absence de remontage, il est difficile de préciser si le second plan de frappe a pu, ou non, avoir d'autres fonctions plus tôt dans le débitage.

Un très haut savoir-faire technique est perceptible dans la gestion du débitage. La mise en forme et l'initialisation du débitage se confondent et l'étape de plein débitage apparaît rapide et efficace. Ce débitage élégant est caractérisé par une forte aptitude adaptative, sans phase préparatoire complexe par exemple, qui ne ferait que gaspiller la matière première qui se présente souvent sous la forme de petits rognons (Fig. 8, n^o 2). Cette pureté opératoire et

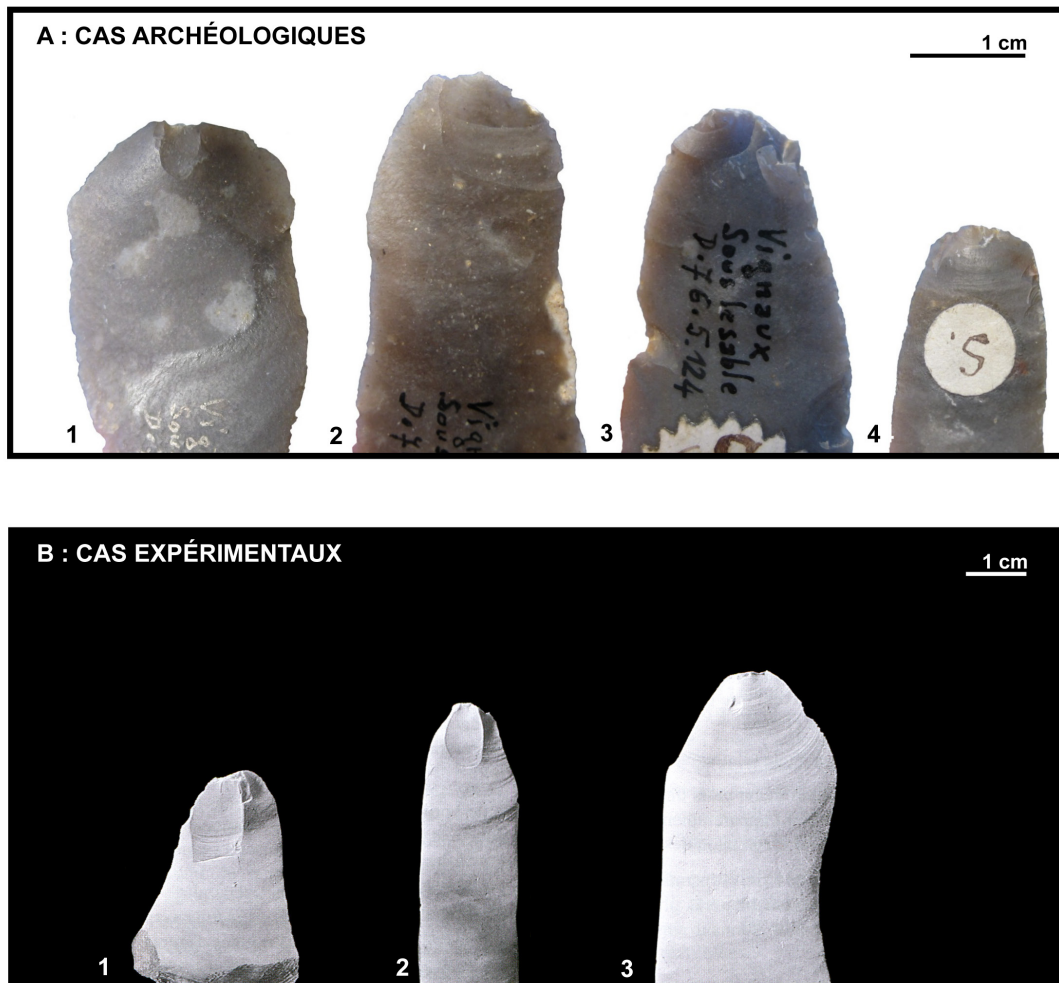


Fig. 13 – Tercis. Collection Daguin, série « sous le sable ». Percussion directe à la pierre tendre. Exemples d'esquillement du bulbe : A1, A2, B1 et B2. Exemples de rides fines et serrées : A3, A4 et B3. A : photographies A. Simonet ; B : d'après Pelegrin, 2000, fig. 3.

technique c'est-à-dire cette recherche du « *subtil point d'équilibre où la préformation au moindre prix permettra le déroulement au moindre risque de l'extraction laminaire* » (Pigeot, 1987, p. 78) est particulièrement délicate et signe le geste d'un (de) tailleur(s) très expérimenté(s) possédant une excellente connaissance de la taille de la pierre (Fig. 7). Davantage qu'une application stricte de modalités opératoires, il en ressort une forte impression d'adéquation des gestes à la matière première, particulièrement efficace en termes d'économie de moyen. L'éventail des modalités opératoires est assez large : bipolaire non hiérarchisé, bipolaire hiérarchisé, opposé-décalé, unipolaire, frontal resserré, frontal élargi, semi-tournant.

Le rythme est parfaitement contrôlé ainsi que les convexités latérales et longitudinales grâce à trois solutions de réfection principales : l'utilisation de néo-crêtes partielles et médianes, le recours à un second plan de frappe et l'extraction de produits laminaires légèrement outrepassés. Les néo-crêtes, partielles et médianes, semblent être le procédé le plus utilisé comme l'atteste une trentaine de ce type de pièces. L'utilisation d'un se-

cond plan de frappe est également très fréquente. Plus de la moitié des nucléus sont ainsi des nucléus bipolaires hiérarchisés. À partir de ceux-ci sont débités des petits éclats laminaires qui corrigent la carène. Le troisième procédé consiste en l'extraction de produits laminaires légèrement outrepassés. Ceux-ci emportent une bonne partie de la table et du plan de frappe opposé qui apparaît d'ailleurs moins oblique que le plan de frappe principal, tout du moins en début d'exploitation.

Lorsque la table n'est plus exploitable, suite à une rebrousse important, il arrive assez souvent que le tailleur poursuive le débitage à partir du plan de frappe opposé sur un des flancs de l'ancienne table (Fig. 9, n° 2). Ce débitage opposé-décalé a le double avantage de permettre la correction du cintre par l'envahissement d'un flanc et de faire face aux problèmes de carène. Étant donné le décalage dans le temps entre l'utilisation de chacun des deux plans de frappe, il nous paraît peu approprié de parler de débitage bipolaire mais davantage de débitages unipolaires successifs.

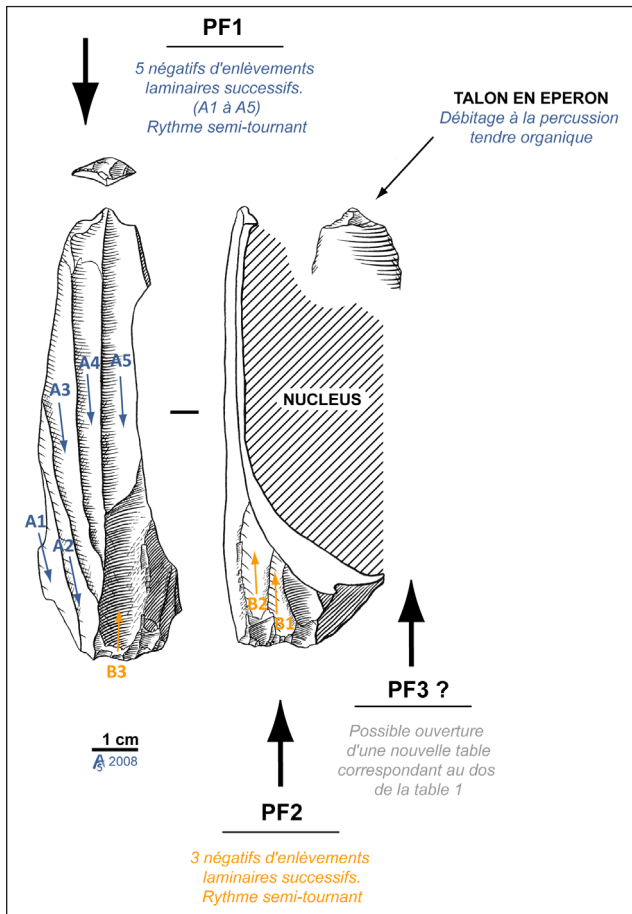


Fig.14 – Tercis. Collection Daguin, « Environ des Vignaux ».
Produit laminaire outrepassé collecté le 4 avril 1901 ou
le 20 août 1912. Dessin A. Simonet.

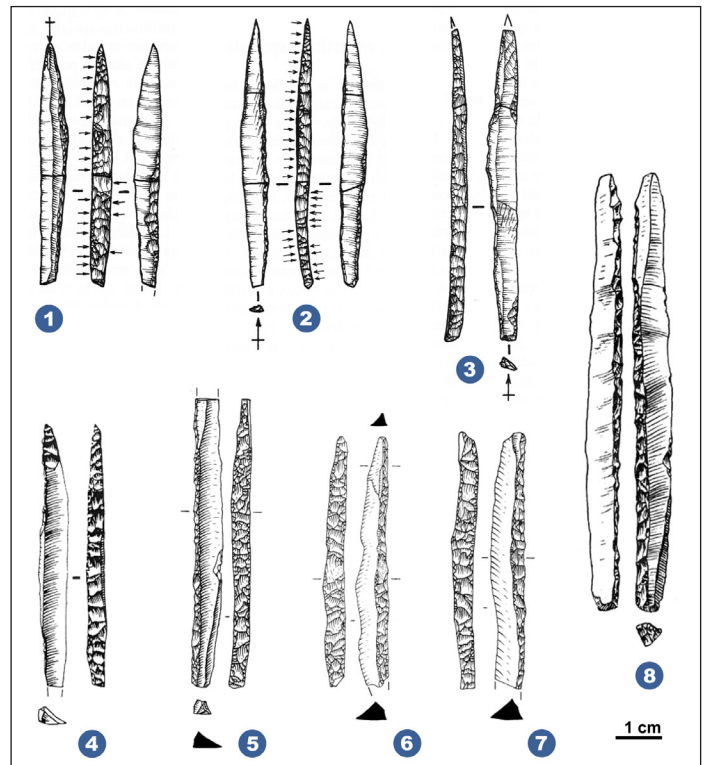


Fig. 15 – Pointes à dos du Gravettien récent. N^{os} 1 à 3 : locus 11-14
du site de la Croix-de-Bagneux. D'après Kildea et Lang, 2011, fig.
7 – n^{os} 2, 3 et 5. N^o 4 : abri Pataud, niveau 3. D'après Nespoulet,
1996, fig. 40. N^{os} 5 à 8 : le Cirque de la Patrie. D'après Klaric, 2003,
fig. 112 – n^{os} 5 à 7 et d'après Cheynier, 1963, fig. XIV – n^o 3

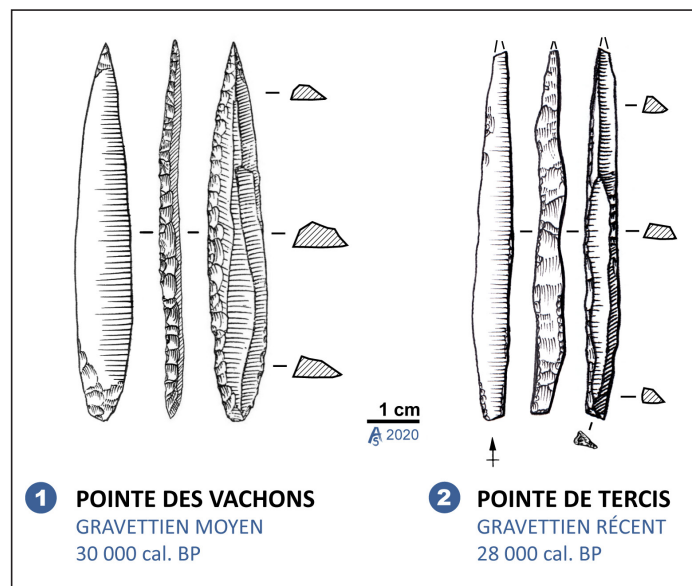


Fig. 16 – Évolution des pointes à dos du Gravettien moyen au Gravettien
récent. N^o 1 : pointe des Vachons, grotte d'Isturitz, niveau IV. D'après
Saint-Périer, 1952, fig. 42 – n^o 8, modifiée. N^o 2 : pointe de Tercis, Tercis,
collection Daguin, série « sous le sable ». Dessin A. Simonet.

2.6. Les produits bruts de débitage

Les 189 produits laminaires sont majoritairement entiers (Fig. 10 et 11). Seule une trentaine est légèrement brisée. Les longueurs des lames sont majoritairement situées entre 40 et 85 mm avec une moyenne de 61 mm, les largeurs entre 15 et 26 mm et les épaisseurs entre 3 et 8 mm (Fig. 12). Ces produits sont parfois corticaux, souvent sous-corticaux. Ils sont, en général, très rectilignes et leurs bords ainsi que les nervures présentes sur leur surface supérieure sont assez réguliers et parallèles.

C'est une percussion tendre minérale qui a majoritairement été employée pour le détachement des lames (Fig. 13). En effet, la plupart de ces produits porte une abrasion de la corniche très poussée ainsi que des esquillements du bulbe et des rides serrées, les deux stigmates évocateurs de l'utilisation d'un percuteur tendre minéral (Pelegrin, 2000). Les indices de l'utilisation d'une percussion tendre organique semblent absents. En revanche, ils existent sur certaines pièces externes à cette série bien qu'également issues des collectes de Daguin et dont la grande homogénéité technique et taphonomique les rattache probablement au Gravettien (Fig. 14).

Une trentaine de produits laminaires, soit environ 15 % du corpus, portent les traces de négatifs d'enlèvements opposés. La grande majorité de ces négatifs montrent que les enlèvements opposés n'ont pas filé jusqu'à la moitié de la longueur des supports et ont tendance à réfléchir. Ces traces correspondent à des procédés de réfection effectués à partir d'un plan de frappe opposé. Seuls 4 produits laminaires portent des négatifs de sens opposés qui atteignent ou dépassent le milieu du support et pourraient illustrer l'existence d'un débitage à deux plans de frappe non hiérarchisés (Fig. 11, n°1).

8 produits laminaires légèrement outrepassés ont permis la réfection de la table en emportant le plan de frappe opposé. Une lame outrepassée de la collection Daguin, offrant une parenté évidente avec les exemplaires de la série « sous le sable », peut être attribuée au Gravettien à l'instar de nombreuses pièces (Fig. 14). Elle porte un ensemble d'indices qui nous permet d'argumenter l'existence d'une modalité de réfection par outrepassement intentionnel permettant de nettoyer la table et/ou de créer un plan de frappe inclinée à partir duquel une seconde table laminaire peut être installée dans le dos de la première table. Premièrement, sa surface supérieure porte un négatif d'un enlèvement laminaire qui a réfléchi. Deuxièmement, la rectitude du support est parfaite et l'outrepassement n'intervient que dans la partie distale ce qui illustre un excellent contrôle des composantes de compression et d'extension. Troisièmement, son talon en éperon témoigne de l'utilisation d'un percuteur tendre organique et d'une insistance particulière lors de la préparation du bord de plan de frappe avant le détachement ce qui induit une intention particulière. Le changement de percuteur (on passe du percuteur tendre minéral au percuteur tendre organique) est particulièrement adapté au type de produit recherché.

2.7. Synthèse : un petit atelier de fabrication-réfection d'armes

La morphologie des 189 produits laminaires converge avec celle des négatifs laminaires présents sur les 29 nucléus abandonnés vers l'identification d'une chaîne opératoire unique destinée à la fabrication de petits supports d'armatures très normés, dont la longueur est comprise entre 6 et 7 centimètres, rectilignes, assez épais et relativement larges.

Les armatures à dos se distribuent en deux types distincts, les pointes à dos et les lamelles à dos (bi)tronquées. À ces deux types d'armatures ne semblent pas correspondre deux chaînes opératoires disjointes. Les lamelles à dos seraient au contraire fabriquées à partir de supports laminaires issus de la phase finale de production des supports de pointes à dos.

Les outils associés sont ubiquistes. Ils sont confectionnés sur des déchets de débitage : éclat, produit laminaire irrégulier, à crête. Leur présence pourrait être liée à la réfection des armes de chasse. En effet, la présence d'une armature portant un stigmate diagnostique d'une utilisation en projectile montre que l'atelier de taille a également fonctionné comme atelier de réparation d'au moins une partie des projectiles.

3. Attribution chrono-culturelle : le Gravettien récent

3.1. Le Gravettien des Pyrénées

Un territoire régional gravettien peut être individualisé en s'appuyant sur la circulation des matières premières siliceuses (Fig. 1). Des variétés de silex du nord de l'Espagne (Treviño, Urbasa) sont en effet présentes dans le Gravettien d'Isturitz et de Brassempouy. Inversement, certains silex aquitains comme le type Tercis se retrouvent dans les sites gravettiens du nord de l'Espagne. En revanche, les variétés de silex nord-aquitains (Bergeracois) restent anecdotiques à Brassempouy et Isturitz. Cette distribution des matières premières siliceuses dessine un axe de circulation sud-ouest/nord-est correspondant à l'espace géographique délimité par l'Èbre au sud-ouest, l'océan Atlantique à l'ouest et la Garonne au nord-est (Simonet, 2010, 2012a).

Dans ce territoire, à la différence de la Dordogne, la grande majorité des sites se rapporte au Gravettien moyen à burins de Noailles. C'est le cas des sites gravettiens les plus connus comme Brassempouy, Isturitz, Gargas et Lespugue. D'autres caractères sont propres au Gravettien des Pyrénées comme la présence importante des pièces esquillées qui n'a pas d'équivalent dans le Périgord (Foucher et al., 2008) et celle, quasi-exclusive, des pointes des Vachons au sein des pointes à dos (Simonet, 2011a). Le Gravettien ancien et le Gravettien récent, quant à eux, ne sont pas encore identifiés dans les Pyrénées. Jusqu'à présent, le seul indice de variation chronologique provient de la grotte d'Isturitz (Simonet, 2010). Des pointes à dos anguleux comparables aux exemplaires découverts dans

le Gravettien récent de Corbiac (Dordogne) caractérisent en effet les niveaux gravettiens III/C qui surmontent les niveaux gravettiens IV/F3 attribués au Gravettien moyen à burins de Noailles. En revanche, aucune évolution des modalités opératoires n'a pu être décrite entre les niveaux IV/F3 et III/C. À l'heure actuelle, l'attribution chronologique du niveau III/C reste incertaine : phase récente du Gravettien moyen ? Gravettien récent ?

L'absence de Gravettien ancien et de Gravettien récent clairement identifiés dans les Pyrénées pourrait être liée à l'ancienneté des fouilles. Or, aujourd'hui, les études technologiques permettent une compréhension accrue des assemblages lithiques, notamment par la mise en évidence des normes et variations techniques et par l'appréciation plus fine des raisons de ces variations (choix économiques, fonctions de site, variabilités régionales et/ou chronologiques, niveaux de savoir-faire).

3.2. La « pointe de Tercis » et le Gravettien récent

Les caractéristiques de l'assemblage de la série Daguin « sous le sable » sont différentes de celles identifiées dans le Gravettien moyen des Pyrénées, à Isturitz et à Brassempouy par exemple (Simonet, 2010, 2012a) : absence du burin de Noailles et de la pointe des Vachons et utilisation d'un débitage bipolaire qui n'est pas caractéristique du Gravettien moyen où prédomine le débitage unipolaire.

Inversement, le débitage de Tercis offre une parenté évidente avec celui du Gravettien récent du Cirque de la Patrie (Seine-et-Marne). Laurent Klaric y décrit des nucléus avec des tables laminaires extrêmement rectilignes et très étroites (Klaric, 2003). Ces derniers sont majoritairement bipolaires, à tables opposées-décalées et plans de frappe très inclinés. La percussion tendre minérale a été majoritairement employée pour le détachement des lames et la percussion tendre organique est faiblement représentée. Laurent Klaric illustre également deux cas d'outrepassement laminaire qui ont supprimé le second plan de frappe (Klaric, 2003, fig. 26).

Des observations similaires, avec un schéma de production laminaire très normé, ont été décrites récemment par Fiona Kildea et Laurent Lang dans le locus 11-14 du site de la Croix-de-Bagneux à Mareuil-sur-Cher (Loir-et-Cher) attribué au Gravettien récent : nucléus bipolaires particulièrement cintrés avec plans de frappe très inclinés, utilisation de la pierre tendre, recherche de supports laminaires rectilignes destinés à être transformés en pointes à dos, utilisation de néo-crêtes, principe de l'autoentretien par l'envahissement des flancs et l'utilisation des plans de frappe opposés en alternance, absence de production lamellaire autonome, seuil d'abandon des nucléus lorsque les lames mesurent 7 cm (Kildea et Lang, 2011).

Une parenté morphotechnique est également frappante entre les pointes à dos du Cirque de la Patrie, de la Croix-de-Bagneux et de Tercis (Fig. 15). Il s'agit à chaque fois de pointes à dos rectiligne, étroites et élancées, avec une base aménagée à l'aide d'une troncature droite ou oblique

(Klaric, 2003, 2013 ; Kildea et Lang, 2011). Ces pointes à dos sont très différentes des pointes des Vachons caractéristiques du Gravettien moyen qui sont symétriques, lancéolées (avec un dos convexe) et présentent une base arrondie ou légèrement appointée (Fig. 16). Des pointes à dos de type Tercis pourraient également être présentes dans le Gravettien récent de l'abri Pataud (niveau 3) mais la seule pointe à dos publiée dans la thèse de Roland Nespoulet (1996) n'est pas suffisante pour étayer cette hypothèse.

En définitive, ce faisceau d'arguments typologique et technologique est suffisamment solide pour proposer une attribution de la série Daguin « sous le sable » au Gravettien récent. Les caractères morphotechniques des pointes à dos, quant à eux, soulèvent la question de l'identification de « la pointe de Tercis » comme nouveau fossile directeur du Gravettien récent. Sa définition serait la suivante :

« Pointe à dos rectiligne. Le dos est réalisé à l'aide d'un abattage total, par retouche croisée. La délinéation du bord opposé au dos est également rectiligne. Il peut être régularisé par retouche directe et/ou inverse. La base est aménagée à l'aide d'une courte troncature rectiligne et légèrement oblique conçue par retouche directe. Une retouche inverse peut être employée au moment de la finition de chacune des deux extrémités. En revanche, la retouche inverse rasante fréquente sur les pointes des Vachons devient ici anecdotique ».

3.3. Quelques éléments de datation

L'abri Pataud (Dordogne) a été pendant longtemps la stratigraphie gravettienne de référence avec de nombreuses mesures radiocarbone. Le niveau 3 de Gravettien récent présente 9 dates échelonnées entre $18\,470 \pm 280$ et $24\,500 \pm 600$ BP (Tabl. 2). Si l'on écarte la date la plus récente incohérente avec du Gravettien, l'écart est compris entre $21\,540 \pm 160$ et $24\,500 \pm 600$ BP. Cette fourchette de date représente un intervalle d'environ 3 000 ans. Ces datations sont néanmoins assez anciennes et il convient de les appréhender avec prudence.

La date récemment obtenue sur le site de la Croix-de-Bagneux est plus fiable. Elle donne $23\,280 \pm 220$ BP soit environ 28 000 cal. BP.

Remerciements

Cette étude a bénéficié du soutien de la fondation Fyssen en 2013 dans le cadre du projet « *L'apprentissage de la taille du silex chez les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur ouest-européen. Appréciation des degrés de savoir-faire dans les productions lithiques* » dirigé par Laurent Klaric. Nous remercions chaleureusement Laurent Klaric pour son soutien qui nous a permis de réaliser une mission d'étude au musée d'Aquitaine à Bordeaux en 2013 permettant de compléter et préciser nos analyses antérieures. Pour la qualité de son accueil, nos remerciements s'adressent également à Vincent Mistrot, responsable des collections préhistoriques et protohistoriques du musée d'Aquitaine.

	SILEX DE TYPE TERCIS		SILEX GRIS-ZONÉ DE TERCIS		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
Éclats	47	14.7	9	60	56	16.8
Produits lamino-lamellaires	189	59.2	3	20	192	57.5
Cassons			1	6.7	1	0.3
Nucléus	29	9			29	8.7
Total débitage	265	83	13	86.7	278	83.2
Burins dièdres droit	1	0.3			1	0.3
Burins sur troncature retouchée oblique	2	0.6			2	0.6
Lames tronquées	3	0.9			3	0.9
Lames retouchées	17	5.3	2	13.3	19	5.7
Éclats retouchés	4	1.3			4	1.2
Pièces à encoche	3	0.9			3	0.9
Lames appointées	4	1.3			4	1.2
Total outils "domestiques"	34	10.7	2	13.3	36	10.8
Pointes à dos	16	5			16	4.8
Lamelles à dos bitronquées	3	0.9			3	0.9
Pièces à dos diverses	1	0.3			1	0.3
Total armatures	20	6.3			20	6
TOTAL	319	100%	15	100%	334	100%

Tableau 1 - Tercis. Collection Daguin, série « sous le sable ». Décompte détaillé de l'industrie lithique.

SITE	NIVEAU	RÉFÉRENCE	DATE BP	RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE
ABRI PATAUD	3	GrN-1864	18470±280	Bricker dir. 1995
ABRI PATAUD	3	GrN-1892	21540±160	Bricker dir. 1995
ABRI PATAUD	3	OxA-599	21740±450	Bricker dir. 1995
ABRI PATAUD	3	GrN-4506	22780±140	Bricker dir. 1995
ABRI PATAUD	3	GrN-4721	23010±170	Bricker dir. 1995
ABRI PATAUD	3	OxA-163	23180±670	Bricker dir. 1995
ABRI PATAUD	3	OxA-164	24250±750	Bricker dir. 1995
ABRI PATAUD	3	OxA-165	24440±740	Bricker dir. 1995
ABRI PATAUD	3	OxA-165	24500±600	Bricker dir. 1995
CROIX-DE-BAGNEUX-LOCUS 11-14		ETH-30299	23280±220	Kildea et Lang 2011

Tableau 2 - Liste des datations ¹⁴C obtenues dans des niveaux contenant des industries du Gravettien récent.

Bibliographie

ARAMBOUROU R., THIBAUT C., 1968, Préhistoire et Protohistoire : bilan des recherches dans les Landes en 1967, *Bulletin de la Société de Borda*, p. 257-289.

BOUCHER H. du, 1877, Les Aquenses primitifs ou Dax avant l'Histoire, *Bulletin de la Société de Borda*, p. 273-288 et 423-437.

BOUCHER H. du, 1878, Quelques nouvelles trouvailles préhistoriques landaises, *Bulletin de la Société de Borda*, p. 56-61.

BOUCHER H. du, 1879, Matériaux pour un catalogue des stations préhistoriques landaises, *Bulletin de la Société de Borda*, p. 307-317, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 14 (2), tome X, p. 258-270.

BRICKER H. M. dir., 1995, *Le Paléolithique supérieur de l'Abri Pataud (Dordogne) : les fouilles de H. L. Movius Jr. ; suivi d'un inventaire analytique des sites aurignaciens et périgordiens de Dordogne*, Paris, Maison des sciences de l'Homme, DAF, n° 50, 328 p.

CHEYNIER A., 1963, *Le Cirque de la Patrie à Nemours (Seine-et-Marne)*, Paris, Mémoire de la Société préhistorique française, 6, 195 p.

DAGUIN F., 1948, *L'Aquitaine occidentale*, In : de Lapparent A. F. (dir.), *Géologie régionale de la France*, vol. 5, Actualités scientifiques et industrielles 1050, Paris, Hermann & Cie, 232 p.

DAVID N.C., 1985, *Excavations of the abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne): The Noaillien (level 4) assemblages and the Noaillien culture in Western Europe*, Peabody Museum, Harvard University, American School of Prehistoric Research, 37, 355 p.

DUBALEN P.-E., 1927, La Préhistoire, In : collectif, *Nos Landes. Vision d'ensemble sur le pays landais*. Mont-de-Marsan, Éditions D. Chabas, p. 29-60.

FOUCHER P., SAN JUAN C., SACCHI D., ARRIZABALAGA A., 2008, Le Gravettien des Pyrénées, In : Rigaud J.-P. (dir.), *Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture eu-*

ropéenne, Actes du colloque des Eyzies (juillet 2004), Paleo, 20, p. 331-356.

FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., VERCOUTÈRE C., FERRIER C., 2011, La grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : l'apport du contexte archéologique à l'interprétation de l'art pariétal, In : Clottes J., Morales Gonzales M. (éds.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*. Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, 65-66, p. 52-53 + 1 CD (p. 209-225).

KILDEA F. et LANG L., 2011, Le Gravettien de la vallée du Cher : le site de la Croix-de-Bagneux à Mareuil-sur-Cher (Loir-et-Cher), In : Goutas N., Klaric L., Pesesse D., Guillermin P. (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence (2008), Mémoire de la Société préhistorique française, 52, p. 273-289.

KLARIC L., 2003, *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique. Réflexions sur la diversité culturelle au gravettien à partir des données de la Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brassempouy et du Cirque de la Patrie*, Thèse de doctorat, Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, 426 p.

KLARIC L., 2013, Faciès lithiques et chronologie du Gravettien du sud du Bassin parisien et de sa marge sud-occidentale, In : Bodu P., Chehmana L., Klaric L., Mevel L., Soriano S., Teyssandier N. (dir.) : *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du nord-ouest*. Actes du colloque international, Sens (15-18 avril 2009), Mémoire de la Société préhistorique française, 56, p. 61-87.

KOZŁOWSKI J. K., LENOIR M., 1988, *Analyse des pointes à dos des gisements périgordiens de l'Aquitaine*, Uniwersytet Jagielloński, Cracovie, 94 p.

MERLET J.-C., 2005, Jacques-François de Borda d'Oro (1718-1804), précurseur en Préhistoire, *Bulletin de la Société de Borda*, 440, fascicule 4, p. 417-420.

NESPOULET R., 1996, *Le Périgordien VI de l'abri Pataud, les Eyzies-de-Tayac, Dordogne. Étude technologique et typologique de l'industrie lithique de la couche 3*, Thèse de doctorat du Museum National d'Histoire Naturelle, 260 p.

NORMAND C., 1986, Inventaire des gîtes à silex de la Chaulosse, In : Arambourou R., Strauss L.-G., Normand C. (eds.), *Recherches de Préhistoire dans les Landes en 1985*, *Bulletin de la Société de Borda*, 402, 2^e trimestre, p. 133-140.

NORMAND C., 1987, Le gisement paléolithique de plein air du Vignès à Tercis (Landes), *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, XXII, 2, p. 71-80.

NORMAND C., 1993, Un atelier de taille de pièces à dos à Tercis (Landes), *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 1992/1993, 12, p. 27-51.

NORMAND C., 2002, Les ressources en matières premières siliceuses dans la basse vallée de l'Adour et de ses affluents.

Quelques données sur leur utilisation au Paléolithique supérieur, In : Cazals N. (dir.), *Comportements techniques et économiques des sociétés du Paléolithique supérieur dans le contexte pyrénéen*. Projet collectif de recherche, SRA Midi-Pyrénées, p. 26-47.

ODIN G.S. éd., 2001, The Campanian - Maastrichtian stage boundary. Characterisation at Tercis les Bains (France) and correlation with Europe and other continents, IUGS Special Publication Series, 36, *Developments in Palaeontology and Stratigraphy Series*, 19, Elsevier Sciences Publ. Amsterdam, XXVIII + 881 p.

ODIN G.S., ABRIAL C., LETHIERS A., GRANIER B., 2005-2007, *Présentation du site géologique de Tercis (Landes, France)*, affiches pédagogiques informatisées.

PELEGRIN J., 2000, Les techniques de débitage laminaire au Tardiglaciaire : critère de diagnose et quelques réflexions, In : Valentin B., Bodu P., Christensen M. (dir.), *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire*, Actes de la Table ronde internationale de Nemours (13-16 mai 1997), Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, 7, Nemours, éd. A.P.R.A.I.F., p. 73-86.

PIGEOT N., 1987, *Magdaléniens d'Étiolles : économie de débitage et organisation sociale (l'unité d'habitation U5)*, Paris, Éditions du CNRS, Supplément à Gallia Préhistoire, 25, 168 p.-XL pl.

POTTIER R., 1872, Étude préhistorique sur les environs de Dax (Landes), *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 7 (2), p. 236-243.

SAINT-PÉRIER R. de, 1952, *La grotte d'Isturitz. III : les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens*, Paris, Masson, Archives de l'Institut de paléontologie humaine, 25, 264 p.

SIMONET A., 2009, *Les gravettiens des Pyrénées. Des armes aux sociétés*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse II – Le Mirail, 391 p.

SIMONET A., 2010, *Typologie des armatures lithiques gravettiennes de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France)*, Oxford, Archaeopress, BAR International Series, 2156, 133 p.

SIMONET A., 2011, La pointe des Vachons : nouvelles approches d'un fossile directeur controversé du Gravettien à partir des exemplaires du niveau IV de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France) et des niveaux 4 des abris 1 et 2 des Vachons (Charente, France), *Paleo*, 22, p. 271-298.

SIMONET A., 2012a, *Brassempouy (Landes, France) ou la matrice gravettienne de l'Europe*, Liège, ERAUL 133, 141 p.

SIMONET A., 2012b, Des apprentis gravettiens ont-ils confectionné des armatures lithiques à Tercis (Landes, France) ?, *Paleo*, 23, p. 249-276.

THIBAUT C., 1970, *Recherches sur les terrains quaternaires du Bassin de l'Adour*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux I, 4 vol., 840 p., 171 fig. et LXVIII pl.